

COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES

DES

SÉANCES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

TOME DEUXIÈME — DIXIÈME SÉRIE

ANNÉE 1895

QUARANTE-SEPTIÈME DE LA COLLECTION

Avec figures

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

SÉANCE DU 12 JANVIER 1895

M. MALASSEZ : Les premières recherches sur la résistance des globules rouges du sang. — M. M. KAUFMANN : De l'influence exercée par le système nerveux et la sécrétion pancréatique interne sur l'histolyse. Faits éclairant le mécanisme de la glycémie normale et du diabète sucré. — M. CH. FÉRÉ : Sur les battements du cœur chez les embryons monstrueux du poulet. — M. CH. FÉRÉ : De l'influence de la nicotine injectée dans l'albumen sur l'incubation de l'œuf de poule. — MM. J. HÉRICOURT et RICHET : Expériences sur la sérothérapie dans la tuberculose. — MM. J. HÉRICOURT et CH. RICHET : A propos de la sérothérapie dans la tuberculose. — MM. J. HÉRICOURT et CH. RICHET : Sérothérapie dans la syphilis. — M. H. TRIBOULET : Sérothérapie dans la syphilis. — M. J. HÉRICOURT : Premiers résultats du traitement sérothérapique de la syphilis dans un cas de tabes au début chez une ancienne syphilitique. — M. le Dr H. CRISTIANI : Effets de la thyroïdectomie chez les serpents. — ALBERT 1^{er}, prince de Monaco : Campagnes scientifiques de la *Princesse Alice* (1892-1894). — M. O. JOSUÉ : Ligature du canal thoracique; Présence de microbes dans le bout inférieur, tandis que le sang est aseptique. — MM. CH. DEBIERRE et G. GÉRARD (de Lille) : Sur les anastomoses directes entre une grosse artère et une grosse veine, par l'intermédiaire d'un vaisseau transversal d'un calibre beaucoup plus fort que le calibre des capillaires ou des vaisseaux dits de Sucquet.

Présidence de M. Chauveau.

CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

M. ALFRED BINET fait hommage à la Société de sa Thèse de doctorat ès sciences naturelles : *Contribution à l'étude du système nerveux sous-intestinal des insectes*.

M. BLANCHARD dépose sur le bureau un travail du département de l'agriculture de Washington ayant pour titre : *Investigations concernant la tuberculose bovine (diagnostic et prévention)*.

Amélioration remarquable de l'état général (embonpoint, disparition d'un état antérieur d'anémie accentuée).

Coïncidence, ou non, voici les faits.

PREMIERS RÉSULTATS DU TRAITEMENT SÉROTHÉRAPIQUE DE LA SYPHILIS DANS
UN CAS DE TABES AU DÉBUT CHEZ UNE ANCIENNE SYPHILITIQUE,
par M. J. HÉRICOURT.

Dans cette observation, qui est encore à son début, il s'agit d'une femme de cinquante ans qui a reçu la syphilis de son mari il y a une vingtaine d'années. La maladie a suivi son évolution normale pendant les premières années, avec production de roséole, plaques muqueuses, chute des cheveux, etc. Puis, il y a une dizaine d'années, des troubles nerveux variés ont apparu, parmi lesquels cependant prédominaient des crises gastralgiques, des céphalées nocturnes et des douleurs ostéocopes. En même temps s'établissait un état général neurasthénique.

Cet état est allé s'aggravant jusqu'à ce jour, pendant que, il y a deux ans, la malade faisait une iritis syphilitique, et voyait s'ajouter aux troubles précédents des troubles d'incoordination dans la marche.

A plusieurs reprises, le traitement spécifique a été essayé sans aucun résultat appréciable. De même, il y a deux ans, une série d'injections de liquide Brown-Séguard ont été faites sans succès.

Au moment d'un récent examen, fait il y a quelques semaines, la malade se plaint de gastralgie constante avec vomissements survenant presque tous les jours et avec douleurs en ceinture, de douleurs fulgurantes dans les membres inférieurs, de douleurs rhumatoïdes dans les épaules, de céphalée nocturne siégeant surtout à l'occiput, de sensibilité de la région rachidienne dorso-cervicale, et d'incoordination dans les mouvements de la marche, avec vertige. Enfin, les réflexes rotuliens ont disparu.

Le traitement sérothérapique est alors commencé, et en huit jours, la malade reçoit, en trois injections, 6 centimètres cubes du sérum préparé comme il a été dit plus haut.

A la suite de ces premières injections, qui vont être continuées, la céphalée nocturne, les douleurs gastralgiques, les vomissements et les douleurs fulgurantes des membres inférieurs avaient disparu, et les douleurs occipitales s'étaient amendées au point de fixer à peine maintenant l'attention de la malade.

Il nous a paru que cette rapide amélioration était assez frappante pour être mentionnée, en ce sens surtout qu'elle marque une indication du traitement sérothérapique de la syphilis, dans les cas de tabes survenant en terrain syphilitique.

SÉANCE DU 20 JUILLET 1895

M. CH. FÉRÉ : Notes sur les dégénérescences d'origine toxique ou infectieuse. — MM. J. TISSOT et CH. CONTEJEAN : Sur les effets de la rupture du circuit sensitivo-moteur des muscles dans sa portion centripète. — M. L. GUINARD : Modifications de la vitesse du courant sanguin par la morphine. Mécanisme des effets circulatoires produits par ce médicament. — M. RÉNON : Essais d'immunisation contre la tuberculose aspergillaire. — M. LUYs : De la méthode de clivage et du moulage appliquée à l'étude du système nerveux. — MM. BOURQUELOT et HÉRISSEY : Note concernant l'action de l'émulsine de l'*Aspergillus niger* sur quelques glucosides. — MM. BERTRAND et BOURQUELOT : La laccase dans les champignons. — MM. BOURQUELOT et BERTRAND : Le bleuissement et le noircissement des champignons. — M. N. GRÉHANT : Emploi d'une pompe à eau rotative pour actionner une pompe hydraulique ou pour éteindre un incendie. — M. N. GRÉHANT : Dispositif permettant d'obtenir le dégagement complet au dehors des produits de combustion du charbon de bois ou du gaz d'éclairage. — MM. V. HANOT et LÉOPOLD-LÉVI : De l'application de la méthode de Golgi-Cajal à l'étude du foie d'homme adulte. — M. CH. FÉRÉ : Note sur la dissociation des mouvements des doigts. — M. L. AZOULAY : Seconde note sur les nerfs du rein. — M. le Dr M. BRA : De l'action de l'extrait rénal dans l'épilepsie. — M. RAPHAEL DUBOIS : A propos d'une note de MM. J. Tissot et Ch. Contejean, sur la persistance après isolement de la moelle, de modifications apportées dans le fonctionnement de cet organe par un traumatisme expérimental de l'écorce cérébrale.

Présidence de M. Féré.

CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

M. P. MÉGNIN. — J'ai l'honneur d'offrir à la Société de Biologie un ouvrage que je viens de publier sous le titre de : *Les parasites articulés et les maladies qu'ils occasionnent chez l'homme et les animaux utiles*. Il comprend un volume de texte de 500 pages et un atlas de 26 planches. C'est, en fait, la deuxième édition de mon livre publié en 1883 sous le titre *Les parasites et les maladies parasitaires*, et qui donnait l'histoire naturelle des insectes nocifs des groupes des Diptères, des Hémiptères, des Aphaniptères, des Pédiculines, des Acariens et des Crustacés et la description des maladies qu'ils déterminent.

La deuxième édition que je présente comprend les mêmes matières, et, en plus, l'histoire naturelle des parasites des cadavres ou *Travailleurs de la mort*, selon l'heureuse expression de M. le professeur Brouardel, rangés dans l'ordre dans lequel ils apparaissent — ordre dont j'ai déterminé la loi — et formant huit séries ou escouades. La connaissance de leur ordre de succession permet de déterminer assez exactement l'âge des cadavres qui se sont décomposés à l'air libre et dont la mort ne remonte pas à plus de quatre ans.

variqueuses, longent l'artère et pénètrent avec elles dans le glomérule. A ce moment, elles se divisent en branches secondaires, tantôt au moment où l'artère afférente se divise elle-même, tantôt un peu avant. Ces branches très variqueuses, au nombre de deux, trois, quatre au plus, se comportent de façon différente, et cela, croyons-nous, d'après la façon dont se présente le glomérule, c'est-à-dire suivant qu'il est coupé ou entier. Quoi qu'il en soit, dans un cas, et c'est le plus fréquent dans nos préparations, les branches de divisions s'appliquent le long et en dedans de la capsule de Bowman, et la contournant, fournissent des deux côtés de courts ramuscules variqueux jusqu'à arriver au pôle opposé de l'entrée du nerf; dans l'autre cas, les branches pénètrent entre les anses capillaires et fournissent de courts ramuscules alternativement de chaque côté. Tous ces ramuscules variqueux se terminent par des varicosités. Les glomérules immédiatement voisins de l'artère reçoivent leur plexus directement du plexus périartériel, du moins le plus souvent. Ces branches terminales sont-elles en rapport avec les cellules endothéliales des capillaires? Cela est possible, mais nous ne saurions encore affirmer qu'il n'en pourrait pas être autrement. En tous cas, le fait certain est que des nerfs pénètrent dans le glomérule où il n'y a pas de fibres musculaires. Il semblerait donc ne pas s'agir ici de nerfs vasomoteurs, mais de la partie centripète de nerfs réflexes commandant la tension sanguine par l'intermédiaire des nerfs vasomoteurs.

Dans les préparations qui nous ont fourni ces détails, nous n'avons pas rencontré jusqu'à présent de nerfs allant aux cellules des tubes urinaires de la substance corticale ou médullaire, ni de cellules nerveuses ganglionnaires interstitielles comme il en existe dans d'autres viscères.

DE L'ACTION DE L'EXTRAIT RÉNAL DANS L'ÉPILEPSIE,

par M. M. BRA.

Il résulte des recherches de Brown-Séquard (1), de MM. Féré (2), Alembert-Goget, Pierret (de Lyon) (3), Bourneville et Paul Cornet (4), que les injections de liquide orchitique, loin d'avoir une action curative dans l'épilepsie, augmentent plutôt le nombre des accès.

On sait, d'autre part, qu'à la suite des recherches de Brown-Séquard

(1) *Comptes rendus de la Société de Biologie*, séance du 5 avril 1893, séance du 3 juin 1893.

(2) *Comptes rendus de la Société de Biologie*, séance du 3 juin 1893.

(3) Alembert-Goget, *Thèse de Lyon*, juillet, 1893. Contribution à l'étude thérapeutique du liquide testiculaire dans certaines formes d'aliénation mentale.

(4) *Progrès médical*, nos 49, 50, 1893.

sur l'existence d'une sécrétion interne des reins (1), M. le professeur Meyer (2) a institué des expériences qui viennent à l'appui des idées de l'illustre physiologiste et semblent bien définitivement établir l'influence que cette sécrétion exerce, dans les cas d'urémie, sur la toxicité des produits de désassimilation.

On sait aussi que les résultats obtenus par MM. Teissier et Fraenkel (3), à la suite d'injections d'extrait glycérimé de substance rénale chez les malades atteints d'albuminurie, dénotent un relèvement considérable du coefficient uro-toxique, autrement dit une augmentation du pouvoir éliminateur pour les substances toxiques.

Nous nous sommes proposé de rechercher si l'on ne pourrait utiliser cette action antitoxique de la sécrétion interne du rein dans l'épilepsie dont les accès ont une si grande analogie avec les manifestations paroxystiques de certaines intoxications, et si l'extrait rénal se montrerait de quelque utilité là où un autre agent de l'histothérapie a échoué.

En conséquence, nous avons administré à un certain nombre d'épileptiques, et cela *per os*, un extrait glycérimé rénal ainsi composé :

Reins de porc broyés.	} à parties égales.
Glycérine	

Après une macération de vingt-quatre heures, l'extrait est passé grossièrement à travers une toile métallique.

Doses : deux cuillerées à dessert par jour.

Les premiers essais ont porté sur huit épileptiques.

M^{lle} A. L..., trente-cinq ans, épileptique, crises complètes dès l'âge de douze ans. Moyenne des crises depuis trois ans : une par semaine environ. Soumise au traitement depuis le 13 décembre (2 cuillerées à dessert par jour). Du 13 décembre au 20 juin, une grande attaque seulement et quelques légers vertiges.

2^o Albert M., vingt ans. Epileptique. Attaques toujours nocturnes se succédant souvent jusqu'au matin. Hallucinations de la vue. Soumis au traitement le 19 novembre. Jusqu'au 10 janvier les crises se répètent trois fois par semaine, mais plus légères. Le 10 janvier, trois crises dans la nuit avec vomissements, suivies d'un état d'anéantissement assez accentué pour que n'étant pas là pour suivre le malade, j'écrive d'interrompre le traitement.

Cet insuccès n'était pas de nature à nous pousser à faire cette communication, et nous y aurions renoncé si des médecins, de nos amis, qui

(1) *Comptes rendus de la Société de Biologie*, juin 1889, p. 421-22. — *Archives de physiologie* 1893, p. 202. — *Archives de physiologie* (octobre 1893, p. 779-786. — *Société de Biologie*, 3 juin 1893.

(2) *Archives de Physiologie*, janvier 1894, p. 179, 180, 181. — *Société de Biologie*, 1^{er} juillet 1893.

(3) Société Nationale de Médecine de Lyon, *la Province médicale*, 21 avril 1894.

ont bien voulu expérimenter cette médication dans leur clientèle, ne nous avaient vivement engagé à publier ces premiers essais.

Voici le résumé des observations que nous a communiquées le Dr Dromain :

3° M^{me} M..., soixante-treize ans. Attaques épileptiques depuis l'âge de vingt ans. Depuis l'âge de trente ans, crises nocturnes une ou deux fois par semaine. Soumise à l'extrait rénal pendant trois mois, pas de crises. Cessation du traitement : retour des crises au bout d'un mois. Reprise du traitement : les attaques disparaissent.

4° Marie-Louise A..., vingt et un ans. Epileptique depuis l'âge de huit ans. Crises tous les jours. Soumise à l'extrait rénal (3 cuillerées) les crises disparaissent, et pendant deux mois de traitement, n'en a pas eu de nouvelles.

5° M. M. V..., quarante-six ans. Attaques épileptiformes (?) au régiment, à l'âge de vingt ans. Pas d'attaques depuis, mais vertiges bien caractérisés depuis quelques semaines, se répétant plusieurs fois par jour. Au bout de huit jours de traitement, les crises cessent. Le traitement est continué six semaines et les vertiges n'ont pas reparu.

6° M^{me} X..., trente-huit ans, délire de persécutions, attaques d'épilepsie depuis douze ans. Crises nocturnes tous les huit jours avec émission d'urine. Quand la malade prend l'extrait rénal, elle n'a pas de crises. Aussitôt que le traitement cesse, retour des crises.

7° Enfant D..., douze ans, crises nocturnes fréquentes avec émission d'urine. Soumis pendant deux mois au traitement par l'extrait rénal, les crises ont disparu. Depuis six mois, il n'a plus d'attaques et ne pisse plus au lit.

L'observation suivante nous a été communiquée par le Dr de Pradel.

8° M^{lle} B..., trente ans. Grandes attaques toutes les semaines peu modifiées par le traitement bromuré. Pendant deux mois et demi qu'elle a suivi le traitement par l'extrait rénal, n'a eu qu'une crise d'intensité moyenne et de très légers vertiges.

Ces observations sont trop peu nombreuses pour qu'il soit permis de tirer des conclusions formelles, mais elles prouvent cependant que dans quelques cas d'épilepsie, tout au moins, l'extrait rénal exerce une véritable action thérapeutique.

Cette étude mérite, croyons-nous, d'être reprise systématiquement.